

A l'appel de l'UNEF. et du S.N.C.S.

étudiants et chercheurs reçoivent Billecocq aux mines de Nancy

BILLECOQC, secrétaire à l'Education nationale, est venu à NANCY, samedi 22 novembre, pour boire le champagne et manger des petits gâteaux pour mieux célébrer ainsi le cinquantième anniversaire de l'Ecole des Mines.

Cette venue était d'autant plus inopportune que la recherche est durement touchée par le budget d'austérité (voir les grèves au C.E.A.). L'Ecole des Mines, notamment, est atteinte faute de crédits, les chercheurs ne peuvent plus utiliser un ordinateur.

De plus, dans le cadre de sa politique de rentabilisation de l'Université, le pouvoir a pris de nombreuses mesures depuis le début de l'année scolaire :

- * augmentation des droits d'inscription et des frais de scolarité ;

- * menaces de rentabilisation des oeuvres universitaires (hausse des tickets de Restau U., licenciements de travailleurs des oeuvres)

- * augmentation des loyers des résidences, etc.

- * adaptation de l'Université aux besoins du patronat (mainmise des personnalités extérieures, renforcement de la sélection...).

Cette venue était aussi à replacer dans le cadre des visites faites par les membres du gouvernement à d'autres écoles : Centrale Paris, Sup Aéro, E.N.A.C., Nantes...

Pour le gouvernement, il est essentiel, d'une part, de rassurer son électorat en lui montrant qu'il y a des secteurs de l'Université qui marchent et ainsi d'essayer d'isoler les « bons » étudiants des mauvais contestataires, d'autre part, il faut rassurer le patronat en lui montrant que les futurs cadres sont dociles et travailleurs.

Pour le gouvernement, il s'agit aussi d'isoler les différents secteurs de l'université, afin de les attaquer séparément et de résoudre les problèmes de restructuration de l'Université en évitant d'attaquer de

front le mouvement étudiant. Il s'agit aussi, pour la bourgeoisie, en isolant les Grandes Ecoles, d'éduquer sous cloche ses futurs serviteurs et de passer des alliances avec eux notamment par toute l'idéologie d'élite transmise à travers l'enseignement et la vie en Grande Ecole.

Il n'était donc pas étonnant que depuis le début de l'année les visites ministérielles ou présidentielles aient été aussi nombreuses dans les Grandes Ecoles : Centrale Paris, Sup Aéro, E.N.A.C., E.N.S.M. Nantes... Partout les élèves s'étaient mobilisés autour des militants U.G.E. pour recevoir les ministres en grande pompe.

Ainsi, à l'annonce officielle de la venue de Billecocq, le groupe U.N.E.F.-U.G.E. de l'Ecole décida-t-il d'organiser la réception. Il décida d'avertir l'A.G. dirigé par des militants « Renouveau » qui feint de s'associer à l'action, et accepta de participer à l'un des collages d'affiches sur les trois qui ont été faits.

Deux jours avant la venue de Billecocq, sous la pression des dirigeants de l'Amicale de Lettres (« Renouveau »), l'AGEN. décida de lâcher les élèves des Mines de Nancy et les chercheurs du S.N.C.S.

Le groupe U.N.E.F.-U.G.E. des Mines, l'Amicale des Sciences et des camarades isolés décident de continuer.

Deux heures avant la manifestation, l'AGEN. publie un tract diffusé à la sortie des restaurants universitaires où elle explique :

1) Qu'il vaut mieux aller discuter avec Billecocq ;

2) Que les élèves qui veulent manifester sont des irresponsables gauchistes.

Elle échange donc une action particulièrement opportune (voir au même moment les manifestations étudiantes ouvrières et paysannes contre les envoyés du gouvernement partout en France), contre une vague entrevue (qui ne donnera rien, évidemment). De plus, par ce tract, en dénonçant les élèves, elle tente de démobiliser les étudiants et fait ainsi le jeu de la police

Cependant, aux Mines de Nancy, le groupe U.G.E. avait bien mobilisé les élèves (affiches expliquant l'action aux autres élèves, banderoles, pancartes...).

Les mots d'ordre étaient :

« Cinquantenaire de l'Université **de classe**. »

« Centrale, E.N.A.C., Sup Aéro, Mines..., la lutte continue. »

A l'Ecole, les flics rôdent depuis le 21 (contrôles d'identité à l'intérieur de l'enceinte universitaire).

Le 22, une vingtaine de cars de CAS., gardes mobiles..., stationnent autour de l'Ecole, une cinquantaine de flics en civil sont là.

Une centaine d'étudiants et de chercheurs parviennent cependant jusqu'à l'Ecole. Les flics en civil leur arrachent pancartes et banderoles.

Billecocq est accueilli sous les cris de :

« Non à l'austérité. »

« Vive la nouvelle société ! »

« A bas l'Etat policier ! »

Tout s'était bien passé, la dispersion était commencée quand cinq camarades furent brusquement appréhendés et emmenés au poste. L'un d'eux fut brutalisé pendant trois quarts d'heure, pour avoir refusé de se faire photographier et prendre les empreintes (légalement, un militant interpellé ne doit donner que son nom, son prénom, son âge, son adresse. Il ne peut être gardé à vue plus de 24 heures. Mais, évidemment, la police bourgeoise ne respecte pas sa propre légalité).

L' U.N.E.F. Renouveau a parfaitement joué le rôle de traître trois jours avant la manif, par un tract tiré sur papier jaune (!) ; de plus, elle ne limitait pas sa trahison à son absence à cette manifestation, mais tentait en dénonçant les élèves des Grandes Ecoles comme des gauchistes (!), d'empêcher la mobilisation des étudiants et faisait ainsi le jeu des forces de police.

Malgré ces trahisons, malgré la date du samedi, une centaine de militants ont su accueillir le ministre comme il convenait.

LE BUREAU NATIONAL
DE L'UNION DES GRANDES
ECOLES